

Préambule, Histoire et pourquoi les Fondamentaux ?

1) Mise en bouche en forme de métaphore culinaire

Comme toute métaphore, elle a ses limites bien sûr ! De quels éléments de base doit-on disposer pour faire vivre un lieu d'accueil enfants parents tel qu'on aimerait qu'il soit.

Ce serait comme une recette de cuisine à penser avec gourmandise, une recette qui donne envie de se lancer, parce que d'autres s'y sont essayés.

Donc, il faut commencer par se doter des ingrédients nécessaires : ils seront frais de préférence, de bonne qualité, choisis avec soin et appétit... Ingrédient essentiel : le **désir**, désir de créer **ensemble**, envie de proposer un beau projet, de le penser ensemble pour un plaisir partagé, celui de vivre un bon moment avant, pendant et après.

Il faudra s'assurer que le matériel nécessaire est disponible : les ustensiles propres et en bon état, les plans de travail dégagés et fonctionnels. Ingrédient indispensable : **un lieu**, adapté, agréable, sans trop d'araignées au plafond ni de produits rances dans les placards... Les aspects matériels une fois réglés, on peut ainsi plus librement penser son travail...

Le livre de recettes, **le cadre**, est bien là, car il faut tout de même un guide, qui donne des proportions, des règles de base mais, mais... cette recette dont on nous a parlé, il ne s'agit pas de la reproduire telle que, comme on suivrait une procédure non ! Mais plutôt pour filer la métaphore, de la « faire à sa sauce », d'en retrouver l'esprit comme on hume une bonne odeur ! Cuisinières et (rares) cuisiniers doivent se l'approprier et la décliner encore une fois « à leur sauce ». Le résultat sera le fruit de leurs essais, de leurs erreurs, de ce qu'ils sont, de la région où ils vivent, de comment ils se sont rencontrés ; il sera fonction de comment ils vont ensemble pré-parer, « penser » ce menu délicieux qu'ils veulent offrir aux petits enfants et à leurs parents... Car **l'accueil** comme un plat sucré ou salé, se prépare, se vit et se déguste et peut toujours s'améliorer.

Il faudra aussi pour chacun, enfilez le tablier particulier de cet atelier de cuisine un peu singulier : je dis mettre un tablier mais il s'agira peut-être plus de « casquettes » à ôter ! Autrement dit, laissez à l'entrée de la cuisine son uniforme professionnel habituel, choisissez de changer de façon de « faire », se laisser déplacer, déranger pour apprendre et

découvrir une autre manière d'être au travail... Ingrédients incontournable : une **équipe** formée (et en forme !)

Ma « recette » à moi sera donc aujourd'hui : **un cadre, un accueil, une équipe** mais ce pourrait être : « on écoute, on parle, on joue » ou alors « de la légèreté, du mystère, de l'inattendu » ou bien « de la cohérence, de la rigueur et de la souplesse », ou encore « de la diversité, de l'altérité, de la liberté ». Un peu tout cela sans doute... Mais d'abord...

2) Une histoire

Chaque lieu a une histoire qui compte, qui est à prendre en compte car elle modèle son identité. C'est un peu comme une famille : elle est issue d'une lignée.

Les modalités, les institutions, les personnes qui contribuent à la gestation, à la création du lieu déterminent ce qui s'y vit. On ne vient pas de nulle part. Gestation, cela veut dire temps, maturation, germination...

Dans les années 70, en région parisienne, l'IRAEC (Institut de Recherche Appliquée pour l'Enfant et le Couple) fonde « le Club Parents-Enfants » en 1976 et Françoise Dolto, Bernard This, Marie-Hélène Malandrin et d'autres fondent « la Maison verte » en 1979. La psychanalyse irriguait leurs pratiques et tous étaient convaincus qu'il fallait la rendre accessible au plus grand nombre, hors des cabinets de consultation, au plus près de la vraie vie.

Un Lieu d'Accueil Enfants-Parents « **c'est simple... mais il est parfois compliqué de faire simple** ». (Marie-Nicole Rubio en introduction à la journée nationale des LAEP fin 2017) Et Bernard This (dans son livre, « La maison verte : créer des lieux d'accueil »), raconte les tribulations, les hésitations, les reculs, les divergences... qui ont tout de même conduit à la création de la Maison Verte. L'équipe a mis 7 années pour créer un dispositif en définitive très simple mais d'une simplicité qui est le fruit d'un long travail de réflexion théorique, d'une volonté opiniâtre de proposer des solutions innovantes pour prévenir la souffrance des tout petits dans les tout débuts de leur vie. Il dit : « **Ce fut même une véritable aventure que de réaliser ce rêve d'un lieu d'accueil : une maison de l'avenir, de l'amitié, et de la vérité des relations entre parents et enfants** ».

Dans les années qui ont suivi, les lieux d'accueil se sont multipliés, référés ou non à la psychanalyse. En Rhône Alpes, Luce Dupraz, sociologue, chargée de mission petite enfance au FAS, met en place en 1989, un Groupe Régional des Lieux d'Accueil Enfants-Parents. A son départ, en 1993, l'association RAMO (Réseau Associatif des Maisons Ouvertes) naît, et Line Agreil en est la présidente fondatrice. RAMO « **se situe dans l'échange, la confrontation des diversités et le respect de la spécificité de chaque lieu** » (extrait du rapport moral de 1993). Le réseau se donne pour mission d'œuvrer à la formation, la réflexion et la reconnaissance des LAEP et définit les principes de base des Lieux : indépendance du lieu, volontariat, respect des règles et supervision. Dès 1994, une trentaine de lieux adhèrent (en Isère, Rhône, Drôme, Ardèche, Haute Savoie, Loire, Saône et Loire) et les 3 rencontres annuelles de RAMO étaient une source merveilleuse d'enrichissements mutuels dans la confrontation des pratiques, grâce aux contributions d'accueillants impliqués et désireux de partager leur réflexion. La charte de RAMO va inspirer la CAF lorsqu'elle voudra rédiger ses premiers cadres de références. Mais tout a une fin : des difficultés d'organisation et de gestion vont conduire en 2002, à la création d'antennes départementales puis à la dissolution de RAMO en 2006. Coeur-Grenadine où je travaille principalement n'aurait pas eu la même histoire, c'est à dire des bases solides qui lui ont permis de traverser certaines tempêtes, sans RAMO. Le CALAEPDA qui nous réunit ici aujourd'hui est certainement un enfant de RAMO !

De 2008 à 2010, une recherche est menée par la revue le Furet qui donne lieu à la publication en 2011 du document : « LAEP et socialisation » et du numéro : « un millier de Lieux d'Accueil Enfants Parents, le saviez-vous ? »

En 2015, la CAF du Rhône a piloté une recherche sur les Lieux du département et il s'en suit l'organisation tous les deux ans d'une journée des LAEP. Parallèlement, on assiste aussi à la création avec le soutien de la Fondation de France, du réseau national des réseaux de LAEP animé par le Furet, (qui était à l'initiative de la journée d'études de novembre 2017 : « Des lieux pour être et naître » à Lyon)

Ce retour sur l'histoire des LAEP peut sembler rébarbatif et factuel mais pour celles et ceux qui sont dans leurs débuts d'accueillants, et bien, il est bon d'avoir une idée du train auquel on accroche son wagon, car certes, il est parti il y a plus de 40 ans mais on ne peut pas faire comme si tout démarrait avec nous, aujourd'hui ! Quant aux plus anciennes, il est bon aussi de se remémorer toutes ces étapes, parce que les intuitions

originelles restent des repères et de des aliments pour nos pensées et nos choix d'aujourd'hui.

3) Pourquoi travailler sur les fondamentaux des LAEP?

C'est pourquoi réfléchir aujourd'hui aux «fondamentaux» des LAEP est important à plusieurs niveaux :

- c'est chercher toujours à se doter d'un socle de principes communs, d'un cadre - mot clé dans le lexique des accueillants

- c'est les remettre en question pour rester des accueillants en alerte, jamais satisfaits ou repus ; certains utilisent le terme de « veilleurs »

- c'est se donner le temps de les transmettre aux «nouveaux». Parce qu'il y a un «esprit» des Lieux d'accueil, irrigué par des valeurs fortes, par des convictions : le petit enfant est un être de langage, le respect inconditionnel de chacun, le plaisir d'être ensemble, l'acceptation de l'imprévu, de la souffrance, la reconnaissance de l'altérité et le goût pour la diversité, l'égalité, l'indépendance, l'importance accordée à la parole, l'effet d'une écoute bienveillante...

Dans le champ de la politique familiale, les Lieux d'Accueil ont pris une place reconnue, qu'ils ont gagnée grâce à leur engagement pour défendre ce dispositif singulier de prévention précoce, grâce au succès rencontré auprès des familles qui en redemandent et qui les fréquentent assidûment. Mais aujourd'hui, ils ne sont plus le fruit d'une lente maturation autour d'un projet commun, à l'initiative de professionnels variés, engagés dans leur métier et désireux de répondre à une attente des familles. Puis la mise en œuvre par une équipe impliquée et motivée ! Les conditions d'émergence des Lieux d'Accueil ont changé peut-être pour des raisons budgétaires ? Sans doute du fait de l'évolution des politiques publiques. Mais aussi parce que notre société ne cesse d'engendrer de nouvelles normes, fruit de gestion et de contrôle. G Neyrand a depuis longtemps alerté les LAEP, sur le risque qu'ils courraient à devenir les instruments d'un contrôle parental ambiant.

Ainsi, des Lieux d'Accueil émergent un peu partout, impulsés d'en haut par les institutions publiques : les communes, les communautés de communes qui mettent à profit les prestations de service du CEJ. Or, la question de l'indépendance du lieu est centrale ! C'est un exemple concret parmi beaucoup d'autres dont je témoigne ici :

Il y a 10 ans, une commune décide de la construction d'un Pôle Petite Enfance qui hébergera, un EAJE, un RAM, un point d'information des familles, le bureau de la coordinatrice petite-enfance. En parallèle, des institutions et leurs professionnelles se mettent autour d'une table pour concevoir les conditions d'ouverture d'un Lieux d'Accueil depuis longtemps attendu sur cette commune et qui pourrait se «glisser» dans les espaces du nouveau bâtiment : aux côtés de l'adjointe à la petite enfance et à la famille et de la coordinatrice petite-enfance, s'engagent la Ludothèque structure associative depuis longtemps partenaire de la commune, le Service Social de la SNCF du fait de l'histoire ouvrière de la ville, la PMI, le RAM, deux directrices d'EAJE municipaux, un centre social associatif et l'antenne CAF. Et pendant deux ans, toutes ces personnes vont travailler, chercher, s'informer, frotter leurs approches respectives, apprendre à mieux se connaître, élaborer un règlement, déterminer le cadre spécifique à décliner dans cet espace particulier, trouver le meilleur fonctionnement possible pour l'équipe, choisir le matériel qui sera mis à disposition... Un gros travail partenarial, où chacun s'engage et «mouille sa veste» dans un état d'esprit démocratique, partenarial, collégial où le débat et le questionnement ont toute leur place. Le lieu ouvre et remplit bien son rôle.

Aujourd'hui, 10 ans après environ, les temps ont bien changé ! L'implantation d'un nouveau pôle petite enfance sur un autre quartier est décidée. Le projet est pensé à l'étage supérieur, en interne, un peu «comme un kit» : dans un PPE (Pôle Petite Enfance), il nous faut : l'EAJE, le RAM et... le Lieux d'Accueil Enfants Parents. Lorsque les accueillantes du 1^{er} LAEP posent des questions à la coordinatrice par intérêt, elles reçoivent une fin de non recevoir un peu comme si elles se mêlaient de ce qui ne les regardait pas. Alors qu'il aurait été possible par exemple, de réfléchir ensemble à un nouveau projet, d'agrandir l'équipe d'origine qui aurait ainsi pu intervenir aux deux endroits et bénéficier d'une même supervision...Mais non. La coordinatrice petite enfance qui a géré le projet au niveau institutionnel directement avec le conseiller CAF, coordonne ce lieu là aussi ; les accueillantes sont désignées (l'accueil est dans leur profil de poste). C'est la directrice de l'EAJE sur place, la responsable du RAM sur place et la directrice de l'autre EAJE, toutes personnel municipal. Il s'est déjà produit qu'une accueillante absente inopinément soit remplacée au pied levé par une auxiliaire, elle-même remplaçante sur les structures de la commune. Alors, on s'interroge : la remplaçante fait-elle ou

non partie de l'équipe d'accueillantes ? Participe-t-elle aux supervisions ?... On nous répond : « Non non, mais ce n'est arrivé qu'une fois et elle a très bien compris, elle est à l'aise et *tout s'est très bien passé* ». Oui mais qu'est ce qui s'est passé ? Et ça veut dire quoi « BIEN » ?

Je ne remets pas en cause le désir d'engagement des professionnelles qui sont positionnées « accueillantes » comme cela se passe aujourd'hui mais il faut avoir conscience qu'un projet impulsé d'en haut est forcément différent de celui qui est vraiment le fruit d'initiatives transversales et du terrain. Que la question de son indépendance est réelle, que la question de la liberté des accueillantes est centrale quand le lieu devient quasi une commande au niveau du politique.

La rançon de la reconnaissance, c'est le risque de faire du copié-collé ou la multiplication d'un modèle désincarné. Et c'est prendre le risque d'en amoindrir le sens et la portée. Parce que tout dans un LAEP, est sujet non pas à caution, mais à questions ! Il faudrait que nous gardions tous cet état d'esprit formidablement stimulant du petit enfant d'environ 3 ans qui inlassable, tenace s'interroge, interroge sur des questions essentielles : « Pourquoi ?... Pourquoi ? ...»

Moi j'en ai plein, que je me pose régulièrement :

Pourquoi dans ce local là ?

Pourquoi ce mobilier et ce matériel ? Pourquoi un tapis ? Un transat ? Un coin poupée/dînette ? Un coin où se cacher ?

Pourquoi inscrire ou afficher les prénoms des enfants ? Ou celui des parents ? Ou Celui des accueillants présents ?

Pourquoi l'enfant vient-il jusqu'à 4 ans ? Jusqu'à 6 ans ? Pourquoi l'adulte doit-il rester avec lui ?

Pourquoi les familles donnent-elles ou pas une participation financière ?

Pourquoi je suis, moi, accueillante ? Pourquoi faut-il être deux accueillants au moins ?

Pourquoi je me sens bien ou au contraire en colère, abattue, frustrée, coupable pendant, après un accueil ?

Pourquoi une réunion d'équipe ? Une supervision ? Une formation ?

Pourquoi des bénévoles qualifiés ou pas de bénévoles ?

Pourquoi pouvoir venir sans inscription, « à volonté ? » Pourquoi l'anonymat ? La confidentialité ?

Pourquoi une ligne au sol ? Pourquoi des règles ? Affichées ? Pas affichées ?

Et tout ça, pourquoi faire ?...ou pas !...

Nous prendrons du temps cet après midi pour y penser.

I) le métier à tisser : LE CADRE DU LIEU

Dans le lexique des LAEP le mot « cadre » est très fréquemment utilisé ; c'est un mot incontournable, et sans cesse questionné. Le cadre comme limite qui est gage de sécurité, le cadre comme support, gage de solidité. On peut utiliser la métaphore du métier à tisser : la fonction du cadre dont le montage va déterminer la qualité et la réussite de l'étoffe à venir. (Tisser des liens)

1) En 1^{er} lieu, aujourd'hui, incontournable, nous pouvons nous appuyer sur **le référentiel de la CAF** publié en 2015 dans le Rhône qui « pose les bases d'un cadre structurant » du LAEP. (à lire et travailler en équipe)

Voici comment sont définis les objectifs et la nature de l'activité (je mettrai volontiers des guillemets à ce mot d'« activités »):

« Le LAEP est un espace convivial qui accueille, de manière libre et sans inscription, de jeunes enfants âgés de moins de six ans accompagnés de leur(s) parent(s) ou d'un adulte référent... »

Structure souple, le LAEP se crée et se développe autour de projets visant à favoriser et à conforter la relation entre les enfants et les parents... »

Dans chaque LAEP, l'action menée s'adapte en fonction de la population accueillie, des locaux, de la composition de l'équipe d'accueillants, de l'intégration avec d'autres activités portées éventuellement par le gestionnaire »

Chaque LAEP a donc ses caractéristiques, son style, son projet, son histoire comme on l'a vu. La CAF du Pas de Calais en a tiré un excellent guide pour la création de nouveaux lieux...

2) Il y a le **cadre institutionnel** :

« Le projet de fonctionnement d'un Laep ne peut se concevoir qu'au moyen d'un partenariat actif entre les différents acteurs du territoire, notamment la protection maternelle et infantile, les communes ou intercommunalités, les équipements d'accueil du jeune enfant, les Ram, etc. »

Qui a porté et porte le projet ? Quel est l'organisme gestionnaire ? Qu'est-ce qui est partagé par les différents partenaires concernés ? Comment le mettent-ils en commun ? À quel degré s'engagent-ils et dans quels objectifs ? Un lieu indépendant, porté par une

association indépendante comme par exemple le Jardin Couvert à Lyon, ou Grain de Sel à l'Arbresle dans les Monts du Lyonnais, n'auront pas la même autonomie que ceux, majoritaires je pense, qui sont hébergés par un organisme gestionnaire : commune, centre social par ex.

Comment la coordination est-elle prévue ? Y'a-t-il un comité de pilotage ? Son rôle est-il vraiment reconnu ? Tient-il trop de place et de fait, empêche l'équipe de faire ses choix propres ? Ou au contraire est-il comme dissout au profit d'une coordination qui n'a plus rien de collégiale ?

Le lieu pluri-partenarial de tout à l'heure, dont la coordination est assurée par la coordinatrice petite enfance qui n'est pas accueillante. Pour diverses raisons sans doute, (équipe municipale plus directive, changement de la politique d'orientation, problème de personnel et de gestion...), le comité de pilotage n'est plus réuni pendant 3 années ; c'est comme si l'équipe, impuissante, assistait à sa dissolution ; son rôle se désagrège face à une municipalité qui n'est plus du tout dans un esprit partenarial mais qui fait du LAEP une vitrine de sa politique petite enfance en décidant d'imposer le changement du logo qui a pourtant toute une histoire. Les différents partenaires accueillants sont muselés car ils dépendent de la mairie au travers des subventions, les accueillantes personnel municipal n'ont plus vraiment de liberté d'expression. Le fonctionnement n'a plus rien de collégial, les décisions des accueillantes concernant l'accueil, sont filtrées ou contestées... L'esprit du projet est attaqué, et ce faisant le cadre même de ce lieu d'accueil est attaqué.

Une équipe qui n'est pas portée de façon clairvoyante par l'institution gestionnaire aura beaucoup de difficulté à se consacrer pleinement à l'accueil des petits enfants et de leurs parents. Or c'est bien souvent le cas comme j'ai pu le constater à la dernière journée des LAEP du Rhône en octobre dernier.

Pour que le public accueilli le soit, (accueilli), dans un lieu où l'on favorise la rencontre et l'émergence d'une parole authentique, où chacun est respecté dans la place qu'il tient, il est nécessaire que les accueillants puissent avoir de bonnes conditions pour penser leur fonction et la mettre au travail.

3) Un aménagement intentionnel : l'identité du Lieu

Le Lieu d'Accueil Enfants -Parents est en 1^{er} lieu, un LIEU de vie.

Le Laep est souvent un premier lieu de sociabilité pour l'enfant. Il lui permet de développer sa créativité, son rapport à lui-même, aux autres et au monde. Il constitue de ce fait un espace d'épanouissement pour l'enfant

a) Un espace identifié dont l'aménagement et donc l'usage nécessitent d'être réfléchi.

Je pense que cette question de l'aménagement se pose désormais, je veux dire que l'on s'interroge sur ce que l'on souhaite mettre en place et pourquoi. Anne-Marie Fontaine a travaillé là dessus et contribué à diffuser des outils d'analyse et de changement. Je crois que vous aviez travaillé ici-même cette question. Si ce n'est pas essentiel, je pense tout de même que cet aspect de notre travail est une des caractéristiques qui donne son identité au lieu et qui conditionne la qualité de l'accueil. **Aménager de façon intentionnelle ?** Concrètement, le mobilier, son emplacement, sa répartition dans l'espace, le choix des jeux proposés, leur quantité, leur âge... ce qui importe c'est que les accueillants connaissent les raisons pour lesquelles l'équipe fait cette proposition là.

Un petit exemple : l'équipe constate en supervision que l'accueil est comme « engorgé », « noyauté » par un groupe de mamans qui se connaissent, se donnent RV et s'installent là pour « cucher », comme on dit en lyonnais, pour potiner ou organiser leurs prochaines sorties shopping. Elles donnent aux accueillantes le sentiment de devoir jouer les babysitters car ces mamans paraissent peu en lien avec leurs enfants, et les renvoient facilement en leur disant « Va voir Dominique, elle saura faire... ». Afin d'ouvrir ce cercle fermé sur lui même et somme toute excluant, la table autour de laquelle elles se regroupaient a été retirée et elles se sont ouvertes d'elles mêmes aux autres personnes présentes.

Il est nécessaire d'avoir du temps entre accueillants pour échanger sur des observations de ce type, pour trouver des solutions en fonctions des caractéristiques d'un public à un moment donné, afin que l'accueil et la rencontre soient toujours facilités.

b) **un lieu de vie, pas de « petite enfance »**

Dans un lieu où l'on accueille ensemble 2 voire 3 générations, un lieu au plus proche de l'ordinaire du quotidien, pourquoi devrait-on tous vivre tous physiquement à hauteur d'enfant ? Au square on trouve des bancs, dans nos salons des fauteuils et des canapés ! Ce n'est pas forcément possible d'installer des canapés mais c'est important il me semble, d'avoir dans la tête cette idée que nous proposons un lieu de vie, une micro société où des enfants, auprès et avec des adultes, vivent leur vie d'enfants. Ce qui veut dire pour eux : explorer, découvrir, s'essayer, observer, imiter... je n'invente rien ici mais je veux dire que l'enfant se saisit de toutes les possibilités d'identifications qu'on lui offre pour se construire et grandir. Ce n'est pas en vain qu'il s'échine à vouloir grimper sur le canapé pour rejoindre l'adulte qui s'y trouve, éventuellement

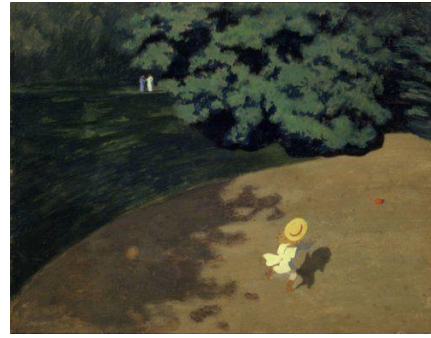
rejoindre ou perturber la conversation qui s'y tient, s'asseoir « comme » une grande, « comme » un grand...Je dirais qu'il faut prendre garde aujourd'hui, à ne pas laisser les LAEP être assimilés à des lieux de « petite enfance ». Et il est précieux de pouvoir physiquement, offrir la possibilité de choisir des places à des niveaux différents... parce qu'en LAEP encore une fois, nous accueillons des petits enfants ET des adultes. Mais je ne veux pas dire pour autant, que si on n'a pas de chaises adultes, on fera du mauvais travail !

Idéalement, il faudrait y ajouter des éléments spécifiques dans l'idée que l'enfant fasse des expériences précieuses pour son développement. Je peux citer l'échelle double de la Maison verte en haut de laquelle les enfants peuvent regarder leur image dans un miroir...ou encore un coin où ils peuvent jouer cachés, à l'abri des regards des adultes qui interrompent le fil de leurs jeux symboliques s'ils interviennent. Est-ce que c'est possible quand la salle est partagée avec les animateurs qui eux veulent garder les enfants sous leur regard et pouvoir les sur-veiller ? Que privilégie-t-on ?

Qu'est-ce qui construit l'identité du Lieu, comment répondre à la question : « Chez qui sommes nous ? ». Entre autre, ce qu'on y voit aux murs. Pour ma part, je travaille dans un espace partagé avec le centre de loisirs ; les animateurs raffolent des dessins animés à la mode on le sait. Et on se retrouve avec des reines des neiges dont pour être franche, on aimerait bien être délivrées ! Ou des coloriages pas du meilleur goût ou des peintures sur les vitres... Alors pourquoi ne pas proposer aux enfants comme aux adultes des représentations qui, au lieu d'être des moules et des normes à penser, ouvrent l'imaginaire sans produits dérivés ; qui, au lieu de faire subir un prêt à penser pour consommateurs zélés, élargissent la perception du monde. Les Lieux d'Accueil sont des lieux de vie, de socialisation et donc aussi de culture, synonymes d'ouverture, notion que soutenait activement Luce Dupraz « **pour donner la beauté aux enfants et aux adultes et introduire la culture comme un bien commun et une nourriture à partager.** » Cela peut être des photos en lien avec les pays d'origine d'un public issu de l'immigration...Je pense aussi à certains tableaux qui évoquent notre travail. Un Lieu d'accueil c'est au premier contact, un espace dont l'atmosphère, l'ambiance dit quelque chose de l'équipe qui l'anime, de l'esprit qui anime cette équipe-là. Un esprit d'ouverture où on respire...



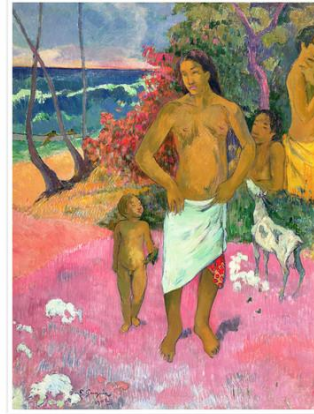
Champ de Coquelicots de Claude Monet



Le ballon de Félix Vallotton



Edouard Manet et sa fille jouant de B.Morisot



Promenade à la mer de P.Gauguin



Mère et enfant de Joaquin Sorolla y Bastida



Premiers pas de V.VanGogh

Le lieu d'accueil se veut être un espace spécifiquement dédié à ce temps là, je pourrais dire « consacré », cela donnerait une certaine solennité certes, mais c'est bien de ce registre là qu'il est question. Parce que c'est un lieu que l'on souhaite le moins perméable possible à ce qu'il est par ailleurs, à ses autres usages qui peuvent être par exemple, un RAM, ou un centre de loisirs ou une ludothèque... Certains ont la chance de s'ouvrir dans un espace réservé où l'équipe aménage l'espace à sa guise et détermine ses propres règles d'usage, mais lorsque ce n'est pas le cas et c'est fréquent, la question se pose bien : « Chez qui sommes nous ? »

Je pense par exemple aux RAM dont les lieux sont souvent partagés afin de mutualiser les locaux, et dont la responsable est mise à disposition dans l'équipe d'accueillants. Comment l'équipe va-t-elle s'y prendre pour différencier les deux temps, pour éviter une confusion ? Comment la responsable du RAM se sentira-t-elle en capacité de devenir accueillante parmi les accueillantes, dans les locaux qu'elle gère d'ordinaire, et où les règles d'usage sont déterminées pour un autre public ? Dans quel sens les enfants peuvent-ils utiliser le toboggan ? C'est une vraie question !

4) Définir un seuil pour être à l'abri du dehors

Mais la question la plus importante est celle du seuil : qui franchit et qui ne devrait pas franchir le seuil ?

Extrait du référentiel : **La fréquentation du LAEP repose sur une libre adhésion des familles et l'accueil est souple, sans formalités administratives, sans rendez-vous préalable, au rythme choisi par la famille. Pour garantir l'anonymat, le Laep ne fait pas d'exploitation des données individuelles recueillies. Les accueillants sont tenus à une obligation de discrétion et de confidentialité sur les situations qu'ils ont à connaître dans le cadre de leur activité. Toutefois, ce principe de confidentialité doit être levé partiellement à l'égard des autorités administratives et judiciaires lorsque les dispositions légales en vigueur y obligent les intervenants (article L.226-2-1 et L. 226-2-2 du code de l'action sociale et des familles sur la transmission des informations préoccupantes) »**

Déjà, il faut un seuil, et qui soit matérialisé, sinon, il est très difficile à garder ; or ce qui n'est pas toujours le cas. Qui peut entrer ? Les accueillants membres d'une équipe qui participe à la supervision, et les enfants accompagnés par un ou deux adultes référents. Théoriquement personne d'autre ! Mais cette notion de seuil a besoin d'être portée par une équipe convaincue qu'il est important que les familles soient dans ce lieu, à l'abri pour ce moment là, et accueillies par des personnes formées, portées par ce cadre global dont nous parlons. Une jeune équipe, ou un lieu mal positionné au sein de sa structure gestionnaire aura du mal à ce que ce seuil soit effectif.

Exemples : **le lieu où je travaille depuis longtemps est géré par un centre social. Plus de 15 ans en arrière, il y régnait une ambiance joyeuse mais aussi, c'est souvent lié, une certaine confusion des rôles dans l'organigramme « mental ». « Tout le monde s'aime et c'est cool ». Il faut dire qu'il pouvait arriver à la directrice elle-même de faire visiter le lieu au médecin de PMI accompagnée de ses**

stagiaires pour leur montrer comme c'est chouette un LAEP ! Le fait que la porte soit fermée pendant l'accueil, que l'accès à la salle soit limité, étaient très mal compris par certains salariés et qui avaient du mal à admettre qu'on ne pouvait pas traverser la salle pour aller chercher du matériel par exemple, parce que « tout de même, ce ne sont que des mères et des gosses qui jouent ! » Ce qui perturbait, c'était une question de cet ordre : que peut-il bien se passer derrière cette porte qu'on m'empêche de franchir ? Porte ouverte – c'est le cas de dire !-, à bien des fantasmes... Il a fallu, deux années de supervision grâce à l'approche systémique de notre superviseure pour parvenir à faire entendre et reconnaître le stricte besoin d'intimité sur lequel repose un Lieu d'Accueil parce que nous voulions préserver la sécurité et la confidentialité des échanges.

Autre exemple, récent celui-là : un conseiller CAF doit faire un contrôle! Mais voulant peut-être voir pour comprendre, il a « débarqué » au début de l'accueil, sans prévenir ni la coordinatrice, ni les accueillantes présentes ! Heureusement, aucun enfant n'était encore arrivé ! Cela traduit une vraie méconnaissance et un non respect du cadre d'un Lieu d'Accueil.

Encore un autre exemple récent : la coordinatrice d'un Lieu municipal où une des règles est de ne pas prendre de photos, prévient le matin même les accueillantes, que le service Communication de la mairie va venir prendre des photos dans la matinée ! Là encore, coup de chance : le service en question a annulé... Dans ces exemples, l'attaque du cadre opère à deux niveaux : la confidentialité des échanges n'est pas respectée, le travail de construction par l'équipe d'un cadre garantissant cette sécurité n'est pas respecté non plus. Or comment faire un travail d'accueil dans un sentiment d'insécurité quand l'effraction, l'intrusion sont possible ? Se sentir en sécurité, c'est bien essentiel pour être disponible à tous ces petits riens qui tissent les temps d'accueil, pour pouvoir « sortir ses antennes » d'accueillants, se tenir disponible à ce qui se passe.

Je voudrais ici faire référence à un modèle de l'analyse transactionnelle que j'avais noté lors d'une formation et qui m'a bien éclairée. Il s'agit **des 3 P**, dans cet ordre : « Protection, Puissance, Permission ». Je peux synthétiser ce principe en disant : Il est nécessaire que la protection du lieu soit opérante, pour que les personnes qui le portent soient suffisamment ancrées, solides, puissantes. Ainsi elles pourront s'autoriser à exercer pleinement leur fonction et être autonomes dans leur choix. La protection ici, c'est le cadre : est-il clair, clairement défini, porté et pensé par qui ?

Alors, pourquoi veiller quasi jalousement sur ce seuil si difficile à tenir parfois ?

5) L'anonymat ? Mieux ! Le prénonymat.

« La participation (des accueillants) est basée sur le volontariat, l'anonymat et la confidentialité » : Parce que l'accueil est anonyme. Je cite Lucie Labastire qui a cette formulation (dans un texte intitulé « le travail de la psychanalyse dans les Lieux d'Accueil Enfants Parents au XXIème siècle »). Parce que « **l'anonymat est en premier lieu la condition du dire d'un parent sur sa relation réelle et/ou imaginaire à son enfant... c'est ce qui ouvre la voie à des échanges libres pour le parent, libres de jugement et d'emprise, si troublants, si violents ou si questionnants qu'ils puissent paraître à un observateur extérieur** ». L'anonymat permet une liberté de parole et de questionnement, il nourrit la confiance.

Même si nous accueillants, ne sommes pas tous formés à l'écoute de l'inconscient, nous pouvons comprendre que l'anonymat a pour visée l'absence de tentation de contrôle social. J'ai entendu lors d'une journée d'étude des LAEP du Rhône, une toute nouvelle accueillante en milieu rural, poser la question suivante : « **Mais notre Lieu est ouvert dans un village où tout le monde se connaît ! L'anonymat n'est pas possible !** ». Mais heureusement qu'il existe encore des villages où ne règne pas l'anonymat des villes ! On parle ici d'anonymat administratif, social ! Pas de patronyme, pas d'adresse, pas d'identité professionnelle.... Or le saut est vite fait : entre deux portes, une collègue qui pose la question : « Je vous ai adressé la famille une telle, elle est venue ? » **Je peux vous citer ce que dit une accueillante d'un lieu créé il y a un an : comment se passe la commissions d'attribution des places lorsque toutes les directrices de crèches, la coordinatrice petite enfance et la coordinatrice du RAM sont accueillantes ? Et bien, ce sont aux enfants qui viennent au LAEP que les places sont prioritairement attribuées.** Là se pose la question de la capacité de l'accueillante à assumer cette fonction bien spécifique qui nécessite de changer de casquette, c'est-à-dire de modifier son attitude et son regard professionnel et de le consacrer à la fonction d'accueillir à ce moment là. C'est dans le cas cité, une gymnastique interne très acrobatique il me semble !

L'anonymat concerne donc aussi l'enfant : dans de nombreux lieux, c'est son prénom qui est inscrit, c'est son identité affective qui est accueillie. L'équipe de la Maison Verte a inventé « le mot « prénonymat » pour éviter l'ordinaire banal de l'anonymat ». Anonyme,

c'est à dire sans nom, l'enfant ne l'est pas ! D'ailleurs pourquoi l'inscrire ce prénom ? Qui l'inscrit ? Pourquoi au vu et au su de chacun des présents ? Quel sens cela a-t-il pour l'équipe ?

Voici ce qu'on peut lire dans la dernière production de l'équipe du Jardin Couvert, « Une parole pour grandir » : **« Au Jardin Couvert, l'anonymat social et le prénomymat sont un appui pour se dégager d'une position de savoir a priori. Ils permettent de nous désencombrer des étiquettes et des stéréotypes pour accueillir dans la discrétion les enfants et les parents comme sujets à qui nous nous adressons en tant que tels. Ils nous aident à nous tenir dans la nomination comme acte de parole »**

Je connais plusieurs lieux récents qui ne voient pas l'intérêt de cette inscription ou bien qui ne se sont jamais posé la question ! Seul compte pour eux le formulaire de présence demandé par la CAF, que l'accueillante remplit si l'adulte accompagnant ne le peut pas... Mais cela n'a rien à voir ! C'est un tableau pour remplir des statistiques, cela n'a pas de valeur symbolique ! Nommer, c'est comme baptiser, au sens laïque. Dans certains lieux, on inscrit aussi l'âge de l'enfant et son lien avec l'adulte qui l'accompagne : « Enzo, 2 ans, avec sa maman ». Ainsi, pour cette équipe là, chacun est reconnu dans sa place de sujet, la maman est comme « ordonnée » à son enfant puisqu'ils sont venus vivre ensemble ce lien qui les unit. Bernard This évoque « **une inscription vocalisée** » au tableau, « **une solution vivante** » dit il ! **« Ce prénom, nous le donnons à entendre à tous ceux qui sont présents, dans la salle »**. Adresse personnelle à l'enfant qui parfois n'est jamais appelé par son prénom, (mon chouchou, bébé, Toto ...) et adresse à tous les présents qui constituent la collectivité du jour. On ajoute le sexe de l'enfant si le prénom est indéfini. Que les choses - essentielles pour cette enfant là-, soient claires !

On le voit bien, ce n'est pas qu'une habitude rassurante ! C'est plutôt un rituel qui fait grandir, une inscription pour l'enfant en construction qui contribue à le situer comme « un parmi d'autres ». **Louis est un petit garçon de 2 ans 1/2, familier du lieu, très entreprenant et inventif. Sa maman entre dans la salle après s'être acquittée de sa participation mais Louis ne bouge pas. Il me regarde, regarde le tableau d'un air interrogatif ; en effet, je n'avais pas encore inscrit son prénom, à la suite des autres, il n'était pas inscrit, il ne voulait pas entrer.** Certains enfants observent attentivement notre geste d'écriture, ou encore nous demande à l'occasion de l'arrivée d'un autre, où est inscrit leur prénom dans la liste. Sans parler des adultes qui corrigent avec gentillesse mais fermement une orthographe hasardeuse. **Ou cette maman à qui je redemande pour ne pas me tromper l'âge de sa fille Isabelle qui avait 22 mois le**

mois précédent : elle me répond : « 27mois, enfin, 2ans et...oh je sais plus... Oui on m'a dit qu'il fallait ... que à partir de 2 ans, il fallait compter avec sa vraie date, sa vraie date de naissance. Parce que pour moi, c'est la date où elle aurait dû naître que je donnais jusqu'à présent. Elle est née en juin et elle aurait dû naître en octobre.» Un peu plus tard, elle reparlera de cet échange inattendu plein d'émotions avec une accueillante et conclura : « C'est le temps qui m'a manqué. » Donc cette inscription a du sens, a de la valeur pour ceux qui l'ont réfléchi, et sinon, c'est important d'y réfléchir !

6) la confidentialité et la discrétion : être à l'abri au dedans

La neutralité des accueillants s'exprime par une attitude discrète, compréhensive, une absence de jugement et de questions intrusives. Cette neutralité est d'autant plus nécessaire lorsque l'accueillant intervient à un autre titre auprès des familles sur le même territoire (professionnel d'une autre structure, assistant de service social par exemple).

J'ai encore en tête les paroles d'une maman, qui venait à Coeur-Grenadine très régulièrement avec Chloé une petite fille pleine de vitalité d'environ 2 ans. Elle exprimait très souvent qu'elle se sentait en réelle difficultés ; elle avait du mal à la comprendre, avait du mal à rester calme avec elle, se sentait très mauvaise mère et très inapte ! Ce matin là, elle était venue sans elle mais avec son petit frère; découragée, elle annonce : « Ici, on peut tout dire, même le pire, c'est pas grave ! » et elle éclate de rire avant de nous raconter les horreurs qui lui passent par la tête lorsque Chloé la pousse à bout.

« La vie sociale a absolument besoin de lieux pour le secret, sans quoi la parole intime ne pourra plus s'exprimer. » (Anne Lécu, médecin de prison et philosophe.)

Comment garantir la confidentialité de ce qui s'y vit ? Ce n'est pas si simple, cela nécessite une grande vigilance, une éthique solide et une équipe où l'on se fait confiance. Ainsi, il est toujours nécessaire de se demander dans quel intérêt une information est partagée.

Un exemple : Jacques vient depuis ses 6 mois ; il grandit, fils unique d'une maman de plus d'une quarantaine d'années. Elle est joyeuse et attentive mais bien vite, toute l'équipe s'inquiète au sujet de Jacques qui pousse des cris sans que ces sons n'évoquent une tentative de communiquer, il ne semble pas accepter de rencontrer le regard ni de sa mère ni des autres ; à ses côtés, on peut avoir le

sentiment de ne pas exister... La maman exprime peu de désarroi mais confie cependant que les essais d'adaptation de Jacques à la crèche sont très difficiles. Elle n'habite pas loin et elle l'entend hurler depuis chez elle... Donc, chacune des accueillantes est inquiète, se sent comme impuissante et cette inquiétude pesante est partagée lors d'une supervision. C'est dans ce cadre que la directrice de la crèche familiale qui est accueillante, nous informe que Jacques est en effet « pris en charge » dans cette structure, sans en dire plus. La confidentialité ici, n'est pas respectée avec raideur, mais avec délicatesse et ce lien opéré entre les deux espaces de vie collective de Jacques, a finalement été bénéfique. En toute discrétion, elle a donné cette information aux accueillantes qui libérées de l'inquiétude, ont pu accueillir Jacques « comme il était » et proposer à cette maman, un temps de ressourcement, où elle pouvait être une maman parmi d'autres. La question de la confidentialité est subtile on le voit, et comme tout fondement a besoin d'être sans cesse réexaminée.

7) Les règles de vie et d'usage dans le Lieu d'Accueil

Cette structure est ouverte sur des temps déterminés par des accueillants (professionnels et/ou bénévoles) formés à l'écoute et garants des règles de vie spécifiques à ce lieu.

En 1^{er} lieu, l'accueillant est garant des règles instaurées, à commencer par la 1^{ère}, dès l'origine : « **la présence conjointe de l'enfant et de son accompagnant. L'un ne peut venir sans l'autre, l'un ne peut partir sans l'autre. Dans le premier temps de l'accueil, lorsque l'accueillant présente le lieu à l'enfant et à l'adulte accompagnant, et énonce cette règle, il s'engage donc, par sa parole, à offrir un cadre clair (...) permettant que enfants et adultes éprouvent ce que parler veut dire, c'est à dire, qu'ils peuvent faire confiance en la parole donnée.** » (I.Pillot-Perronet dans un texte sur « l'éthique et la posture d'accueillant »)

Ensuite, un des aspects du cadre des lieux d'accueil c'est d'offrir une hospitalité réglée. Accueillir ensemble des personnes qui ne se connaissent pas mais qui se rencontrent dans un même lieu, nécessite d'en penser les règles d'usage. Elles peuvent être peu nombreuses mais elles sont nécessaires pour que le cadre tienne, c'est à dire pour que la rencontre soit possible. J'aime bien cette expression de B.This qui dit : « **La règle assure le fonctionnement joyeux du groupe (...)** Comme dans toute structure collective, certaines règles sont nécessaires : on ne prend pas les jouets pour les

emporter à la maison, ils appartiennent à tous ; c'est la base de la vie sociale et du respect de la collectivité. ». A la Petite Maison, il est dit : **« Le jeu, (tout objet) appartient à celui qui est en train de s'en servir »**, (ce qui nous interdit d'aller le reprendre des mains de celui qui s'en est emparé.)

Très souvent, on trouve la fameuse ligne rouge au sol (héritée de la Maison Verte) ; et bien sûr que cela a du sens ! Elle fait frontière, elle délimite, elle contient... Certes, elle fait barrage au désir de toute puissance de l'enfant à cet âge, elle contient ses débordements pulsionnels ; mais, plus que support pour « tester les limites » ou pour « apprendre à l'enfant à gérer la frustration » comme on l'entend souvent, elle lui permet d'interroger les adultes sur des questions qui le préoccupe et de les « mettre en corps » ; elle lui permet par exemple d'expérimenter qu'il peut se différencier de l'objet camion qui le porte. Le camion ne peut pas passer, lui l'enfant, si ! C'est lui dire : **« Tu es différent, c'est à dire séparé »** ! Remplacer cette ligne par une barrière n'aura évidemment pas les mêmes effets. Une barrière pour protéger les bébés des assauts des plus grands, c'est une préoccupation de professionnels travaillant en accueil collectif, c'est un outil qui répond à un enjeu de sécurité ! Or il s'agit, grâce à notre dispositif, d'accompagner les petits enfants sur leur chemin d'autonomie en tenant compte de ce qu'ils peuvent entendre et comprendre ! Pour grandir, c'est comme un mur, il faut du ciment entre les briques. Un enfant a besoin de limites cohérentes et significatives, c'est du ciment. **Je connais un lieu d'accueil où la limite n'était que dans la tête des accueillantes et un peu dans celles des parents mais pas matérialisée au sol. Il était dit lors du 1er accueil : « Ici c'est la Cabane, on n'y entre pas avec les camions ».** En fait, c'était complètement flou pour tout le monde. Et concrètement, cela générait de l'incertitude au niveau des accueillantes et en plus, les enfants ne comprennent pas la limite s'ils ne la voient pas, si on ne peut pas leur montrer. Depuis, il a été choisi de coller au sol une bande adhésive à chaque accueil aux endroits nécessaires.

Une limite a d'abord une fonction contenante. Denis Vasse, fondateur du Jardin Couvert dit : **« Pourquoi des règles et des limites ? Parce que nous savons combien cela est structurant pour l'enfant et l'aide à grandir. C'est par le jeu de ces limites que s'opère le passage du jardin oedipien au jardin social, de la famille à la société (...)** Les transgressions et les oublis sont l'occasion de parler et de témoigner qu'enfants et adultes sont appelés à respecter des règles qui permettent un vivre

ensemble» C'est pour cela qu'au Jardin Couvert, on évoque pas seulement l'interdit mais « l'entre-dit.»

II) et si le lieu était un tableau : L'ACCUEIL

Cette structure, adaptée à l'accueil de jeunes enfants, constitue un espace de jeu libre pour les enfants et un lieu de parole pour les parents.(...)

Le Laep favorise également les échanges entre adultes. Il a pour objectif de prévenir ou de rompre l'isolement d'un certain nombre de familles, isolement qui peut être géographique, intergénérationnel ou culturel.

1) Un peu de sémantique

Commençons peut-être par une petite étude sémantique autour du mot accueillir ? Cueillir, du latin colligere signifie RASSEMBLER, ce qui est déjà un beau début ! « Cueillir »...tel le fruit que l'on cueille de l'arbre : que récolte-t-on ?

Selon la définition du dictionnaire Larousse : l'accueil est défini comme la RECEPTION faite à quelqu'un, une cérémonie réservée au nouvel arrivant pour lui souhaiter la BIENVENUE, l'aider dans son INTEGRATION et dans ses démarches. C'est l'action de faire un accueil. Accueillir c'est RECEVOIR bien ou mal. C'est aussi apprendre à ACCEPTER, prendre bien ou mal ce que l'on dit ou que l'on annonce.

Et l'accueil, c'est aussi un LIEU ; c'est le fait d'héberger. Et la personne accueillante est celle qui fait bon accueil, on la désigne comme affable, avenante, qui VIENT VERS, et aussi engageante, qui S'ENGAGE.

On trouve donc déjà, les notions de RECEPTION, d'ACCEPTATION, de RASSEMBLEMENT, d'INTEGRATION ; d'ALLER VERS, d'ENGAGEMENT.

Ces mots résonnent à nos oreilles et c'est normal ! Que re-cueille l'accueillant en LAEP ? Que vise son accueil ? Il vise à permettre la rencontre ; « Favoriser, permettre » car l'accueil ne signifie pas qu'il y ait nécessairement rencontre. La rencontre est un phénomène rare, inattendu, imprévisible : elle est « tissée de hasard » et l'accueil est certainement une des dispositions préalables à la rencontre.

Dans un article concernant l'accueil institutionnel des patients psychotiques, Michel Balat écrit : « **Lorsqu'il y a rencontre, chacun est marqué par les effets de l'autre, il y a inscription et chacun n'est plus tout à fait comme avant (...)** Celui qui pourra

être le réceptacle en sera pour un temps le porteur : sémaphore, porteur des signes de l'autre dans son appareil psychique. La force qui porte les signes du patient vers le soignant est celle du transfert »

Nous ne travaillons pas nous, accueillants, dans la prise en charge institutionnelle des patients psychotiques bien sûr – quoique, il arrive qu'ils franchissent nos portes et nous mettent à mal - mais, dans l'accueil que nous proposons, nous vivons bien quelque chose de cet ordre là. Nous recevons, nous portons, en portant nous transformons et nous nous transformons.

On voit là que l'accueillant pour remplir son rôle se doit d'être un minimum engageant et engagé ; il se doit dans la rencontre d'accepter de servir de réceptacle, de veiller à rester sensible, attentif à ses propres signaux intérieurs, à toutes les émotions et toutes les représentations qui surgissent.

M.Balat approfondit encore : **« Accueillir l'autre revient alors à s'accueillir soi. Voilà pourquoi l'accueil peut être source de difficulté. Voilà pourquoi la supervision est absolument nécessaire ! Accueillir l'autre, c'est s'ouvrir soi et s'ouvrir à l'autre, à la différence, c'est se positionner dans cette attitude psychique qui consiste à faire le geste qui invite l'autre à se mettre en mouvement. Jeu réciproque de l'adresse, il en résulte ce mouvement, ces gestes du corps comme la main tendue, ses paroles de bienvenue, le sens qui surgit de cette rencontre lorsqu'elle a lieu. »**

2) La fonction à contenir

Cet accueil là, qu'on espère « suffisamment bon » selon la formule pleine de bienveillance de Winnicott au sujet de la préoccupation maternelle primaire, et bien, il peut trouver une illustration pas exhaustive mais très parlante dans ce que j'ai découvert des travaux de Annick Simon qui travaille avec D.Mellier autour de la méthode d'observation du nourrisson selon Esther Bick, je veux parler de la fonction à contenir ou plus joliment dit : « la fonction Ste Anne ».



Ce tableau se nomme « la vierge à l'Enfant avec Ste Anne » ou « la vierge au rocher ». Il est au Louvre. Anne, c'est donc la mère de Marie. Que vois-je dans ce tableau de Léonard de Vinci, si je chausse mes lunettes d'accueillante ?

Un enfant, bien portant semble-t-il, est occupé à jouer très activement avec un agneau/jouet. Son visage est tourné en arrière, il cherche le regard de celle qu'on imagine être sa mère. Cette jeune femme, le protège de ses genoux ouverts. Elle le regarde avec une grande douceur et elle exprime un encouragement silencieux. Elle est un peu grave, comme pour souligner l'importance de ce qui se passe : son enfant joue, il s'essaie, il expérimente, il enjambe un jeu, il prend un risque... sa main le soutient, elle accompagne le corps, le mouvement, l'intention. Je peux dire qu'elle soutient psychologiquement et physiquement ce petit enfant.

Et elle-même est assise sur les genoux fermement ancrés sur un rocher d'une femme, qui est semble-t-il plus âgée et qui l'entoure de son bras. Son visage est éclairé par un sourire d'une exquise douceur. Que regarde-t-elle ? Elle regarde la jeune femme, celle qui est occupée à s'occuper de l'enfant. On peut dire qu'elle porte celle qui porte de toute la force de sa tranquillité bienveillante, de manière ouverte, légère, en proposant cette assise et ce regard. Elle soutient le tissage des liens entre la mère et l'enfant. Et elle-même est campée sur un sol solide et adossée au paysage esquissé dans le fond, paysage de montagnes sur plusieurs plans et verticalisé par un arbre grand et solide qui inspire tranquillité et sécurité.

C'est donc une grand-mère, ancrée dans son histoire et dans sa vie de femme, qui soutient sa propre fille qui elle-même soutient son enfant, dans un jeu d'enchâssements successifs. L'enchâssement, les « matriochkas » sont des images fortes de nos accueils.

De quoi est-ce la métaphore selon moi ?

« Anne », personnalise peut-être pour « Marie » les représentations construites au fil des identifications à sa propre mère, l'image interne de la « bonne mère », ce qui lui permet de tenir sa place de maman. Une maman qui peut prendre le temps d'ajuster sa distance relationnelle avec son bébé, ce bébé auquel elle peut aussi s'identifier pour le comprendre. Ce n'est pas la grand-mère réelle bien sûr ! On peut le voir comme les effets d'une transmission qui au bout du compte, rend possible l'essor et la capacité d'advenir à lui-même de ce petit enfant.

Alors, ce sont peut-être bien les accueillants qui tiennent cette fonction, au sein du Lieu d'Accueil. Restaurer, valider, étayer les mères, mais aussi faire fonction de tiers, en étant témoin de ce qui est en train de se vivre...

Dans le film « L'étranger en moi » de Emily Atef en 2011, la jeune mère, le personnage central, a donné naissance à un bébé pour qui elle ne ressent rien du tout. Elle regarde terrifiée, les autres fondre d'amour pour son bébé et elle ne se reconnaît pas dans cette incapacité incompréhensible à éprouver pour lui le moindre sentiment. C'est insupportable. Elle s'effondre littéralement. Elle tente de mourir pour y échapper. Pour guérir et « apprendre » à aimer ce bébé, cet inconnu, elle sera accompagnée par une thérapeute. Dans une scène magnifique, celle-ci va lui proposer de s'asseoir sur le tapis entre ses jambes, et d'installer son bébé face à elle, le visage vers elle, entre ses propres jambes. Et la thérapeute lui masse délicatement le dos, en accompagnant ses mains d'une parole douce et ferme, et elle l'invite à faire de même à son bébé. Timidement, maladroitement, la jeune mère se l'autorise et réalise lentement que oui, elle peut ne pas lui faire de mal, oui elle peut devenir maman, sa maman. C'est extrêmement émouvant !

L'enchâssement des corps dans ces deux exemples, film et tableau, illustre l'enchâssement des différents acteurs, des différentes fonctions qui permettent à l'équipe de vivre un accueil au sens profond du terme. Moi je pense que les LAEP ont, entre autre, une fonction « grand maternelle » ou plutôt « grand parentale ». En effet, le rôle d'Anne, la grand-mère maillon de la lignée féminine, c'est de porter, de soutenir,

d'accompagner psychiquement Marie, la jeune maman, afin qu'elle puisse découvrir et tenir son rôle de mère, de parent. Et l'enfant s'en trouve à sa place d'enfant, à vivre sa vie d'enfant. Il y a Anne et, il y a ce bel qui symbolise pour moi la dimension masculine, paternelle nécessaire au développement de l'enfant : il y faut « du maternel oui, mais pas sans le paternel ». J'ai en tête ici les écrits de Bernard This qui assène qu'il faut « du père » du vertical, de la loi, de la limite dans ces lieux de la petite enfance trop souvent exclusivement maternants/féminins. Il faut ces deux dimensions pour que chacun prenne sa place. L'accueil dans nos lieux a cette double visée : tenir/résister, contenir/envelopper. Deux valences indispensables, indissociables que peuvent assumer alternativement les accueillants eux-mêmes bien sûr et, je le pense tout de même, indépendamment de leur sexe. (Même si c'est bien plus riche d'avoir des équipes mixtes)

Restent, ces montagnes dessinées sur différents plans dans le fond du tableau : Anne, elle aussi s'adosse à cette chaîne montagneuse qui assure la solidité de sa propre posture, et qui sont représentées à la hauteur de sa tête. Je dirais volontiers qu'elles représentent ce travail permanent des accueillants sur leur pratique d'accueil dans les temps dédiés à la réflexion, à la relecture des observations faites : les réunions d'équipe, la supervision, les formations tout ces temps qui fondent une culture commune de l'accueil à plusieurs et qui permettent de prendre de la hauteur.

Sans oublier, bien sûr, le cadre, celui en bois qui s'efface au profit du chef d'oeuvre mais sans lequel il ne serait pas puisqu'il ne tiendrait pas : c'est le cadre global, institutionnel dont nous parlions tout à l'heure, ces structures, ces financeurs qui eux aussi portent, soutiennent et garantissent le Lieu et l'accueil qui s'y pratique.

Anna vient pour la 1^{ère} fois avec sa maman ; elle a 1 mois. Cette maman se montre ultra attentive, comme polarisée, maîtrisant chacun de ses gestes, presque malhabile. Nous l'avions sentie très très inquiète sur tout ça, tout ce devenir mère à traduire en actes. Et en partant, elle a dit : « Merci beaucoup ; vous savez, je ne suis encore qu'un « bébé-maman » ! Autrement dit : J'ai besoin de temps pour devenir une maman ; Vous avez su prendre soin de moi pour qu'à mon tour, je prenne soin de mon bébé.

3) La prévention précoce : Prévenir, c'est venir près

Qu'est-ce qu'on fait dans un Lieu d'accueil ? Qu'est-ce qu'on ne fait pas ?

- un lieu d'accueil n'a pas de visée thérapeutique mais a des effets thérapeutiques

- un lieu d'accueil n'a pas de visée éducative mais à des effets éducatifs
- un lieu d'accueil n'a pas systématiquement de visée d'intégration sociale mais a des effets d'intégration. On pourrait dire la même chose des apprentissages, de la socialisation...

Il s'agit peut-être pour les accueillants, les acteurs du lieu, de désirer sans viser, ou de vouloir ne pas vouloir... Il y a de nombreux objectifs possibles sans doute mais je pense qu'il est important d'insister sur celui de la **prévention précoce** telle que ciblée par les pionniers. Marie-Françoise Arbona, accueillante et ancienne cheffe de service PMI et prévention précoce dans le Rhône en a très bien parlé pendant la journée des LAEP de novembre 2017. Elle la décline ainsi :

- **Offrir une présence attentive à l'enfant et à ses parents dans une période pleine de doutes, de questions et parfois d'obstacles à la relation**

- **Lutter contre l'isolement des mères et la perte des repères du maternage en permettant ces rencontres entre paires, une véritable aération psychique, (« une ventilation du coeur » dirait Marjane Satrapi dans « Broderies »)**

- **Développer la socialisation du tout petit dans des espaces où, l'enfant peut expérimenter la distanciation, jouer avec la séparation, assuré qu'il est de rester avec celui ou celle qui est gage de sa sécurité.**

Il s'agit d'intervenir avant que ne se constituent des troubles graves de la relation, **« d'accueillir et d'accompagner les premiers liens mère-enfant, pour tout enfant, afin d'être présent à ces liens précoces, les écouter, les entendre et laisser venir une parole libératrice par excellence »**. Dans le mot accompagner, on entend une dimension plus active peut être que dans le mot accueillir ; cependant, les deux vont de paire, en étant dans « l'être » plutôt que dans le « faire ».

Pour décrire ce travail d'accueil difficile à circonscrire et cependant efficient, MF Arbona parle de la **« présence active »** des accueillants et elle en décline 3 points de repère :

- **La parole adressée à l'enfant**

C'est la conviction que l'enfant nous comprend, qu'il a soif d'entendre une parole de vérité, simple mais de vérité qui nous permet d'oser « mettre des mots » comme on dit parfois. Pas n'importe lesquels, des mots qui s'enracinent dans notre propre ressenti, nos émotions à cet instant là. La parole vraie, fait tiers entre lui et ses émotions, son mal

être. Je peux citer F Dolto : « le petit enfant a cette particularité parmi les êtres vivants d'être dans l'impuissance à s'exprimer, à manifester son désir. L'enfant est tributaire de qui veut communiquer avec lui. Il est tributaire de la disponibilité émotionnelle et/ou matérielle chez l'adulte tuteur, à percevoir le sens de ses cris de bébé »

Je garde avec beaucoup d'émotion le souvenir d'un de ces moments que l'on saisit au vol, presque rien, mais énorme : Flavie est encore un petit bébé ; elle vient avec sa maman que nous connaissons déjà car elle venait auparavant avec son aîné, un garçon qui leur avait été confié, puisqu'en Polynésie on n'adopte pas ; une famille vous confie un enfant. Cela rendait ce premier enfant précieux, un peu exceptionnel en quelque sorte. Flavie, elle, était une enfant « simplement » - je mets plein de guillemets – biologique et sa maman était désespérée, mal à l'aise me dit-elle, avec sa petite fille dans les bras ; elle répète : « Je ne la comprends pas » ; Flavie regarde à travers la fenêtre toute proche comme indifférente. Mais je sais qu'elle écoute sa maman qui continue d'exprimer son malaise à moi qui l'écoute : « En plus, Flavie ne me regarde pas, vraiment, elle ne me regarde jamais. » Je reprends les paroles de cette maman et les reformule à Flavie. Et à ce moment là, Flavie, tourne lentement la tête et plante son regard dans celui de sa maman. J'étais simplement témoin de ce lien réel, concret qui se tissait en partie là, dans la parole.

- L'attention « portante »

Le lieu d'accueil est à la fois contenant et ouvert, comme un berceau. : MF Arbona nous dit : « L'attention portante, c'est ce mouvement psychique de type maternel qui accueille, recueille, contient, compatit, console, se préoccupe, prend soin, assure dans le temps, n'abandonne pas. La portance est du côté du contenant et fait souvent appel au corps, au non dit, aux mouvements psychiques internes. La portance tient sans enfermer, dans une disponibilité discrète, non intrusive... c'est un mouvement psychique qui regarde vers l'autre, libéré de toute intention. Dans une posture de « veille attentive », qui n'est pas de l'observation, la personne écoute, entend, tient dans le temps, ne propose pas de projet... ». C'est une notion proche de la « fonction à contenir »; Prévenir, venir au près, sans intrusion c'est « construire une offre de contenance, être attentif au bon moment ». Ou bien encore, comme B.This qui propose, simplement, de s'asseoir aux côtés de la personne qu'il sent

tendue dans son mal être et de régler sa respiration sur la sienne, sans rien dire ; un accompagnement par le souffle. Chacun a sa façon de faire, d'être, de dire ou de ne pas dire...

- La présence écoutante

Ecouter, c'est savoir prendre la parole ; Prendre la parole pour l'accueillant c'est peut-être savoir se tenir dans un « bavardage du quotidien » selon MH. Malandrin. Par la spontanéité de la parole, l'accueillant noue le début d'une relation sur un mode un peu léger et qui n'a rien de superflu ; il permet à la confiance de se nicher. Pour illustrer cette disposition si particulière, un exemple tiré du dernier ouvrage des accueillants du Jardin Couvert : **« Ce samedi après midi, en m'approchant de la grande salle, je suis interpellée par l'air douloureux d'une mère installée sur une banquette. Son petit garçon joue avec un garage devant elle. Dans la densité de son silence, je perçois son retrait, et en même temps elle est avec son fils dans un lien palpable. Elle est avec lui comme dans une bulle au coeur de laquelle elle serait pourtant absente. Je mets du temps à percevoir tout ça. Assise près d'eux, je sens qu'il faut que je lui parle et je ne sais pas par quel bout commencer. Je me lance en parlant pour ne rien dire, rien que pour tendre un pont entre la bulle et moi. Je parle à l'enfant de son garage qui a l'air de l'occuper. C'est un petit garçon très mignon, d'environ 18 mois. Il acquiesce en balbutiant. Je tente du côté de la mère un commentaire un peu stupide sur l'amour de son fils pour les voitures ! Mais voilà, je ne trouve rien de mieux. Je demande le prénom du garçon. Ce prénom m'interroge. Je continue le bavardage»...** Lors du long échange qui va suivre la maman s'autorisera à évoquer une interruption médicale de grossesse effrayante qui l'a enfermée dans la peur terrible de perdre cet enfant qui est là, bien vivant. Elle conclura en disant :

« C'est ici que j'arrive le mieux à me séparer de lui. Ce n'est pas seulement parce qu'il va et vient et que je peux le quitter des yeux. C'est parce qu'ici, on m'écoute sans me donner de conseils comme fait ma mère, et sans me juger comme font mes copines »

Je reviens à MF Arbona : **« La présence écoutante, ouvre un chemin de parole singulier à chacun, souvent inattendu, étonnant. C'est un chemin tracé grâce à notre désir profond d'altérité, ce désir d'aller vers l'autre dans une relation d'ouverture. »** Et puis il y a la consolation **« sentiment proche de la compassion et principal dans tout mouvement de « portance » qui contient, quoiqu'il arrive »**

L'accueillant se penche vers celui qui souffre ou a besoin, pour compatir, alléger, adoucir... Car écouter ne veut pas dire, ne rien dire ; il s'agit aussi **d'énoncer la douleur, la blessure, le malaise perçu et ainsi les reconnaître, proposer du possible, une traversée du mal-être sans laquelle aucun apaisement n'est possible (...)** afin **d'éviter des abcès de fixation** »

4) la disponibilité

Ainsi, à l'écoute de quoi se met-on ? De ce qui se dit et de ce qui ne se dit pas...de petits riens qu'on a parfois bien du mal à transcrire mais qu'il est si précieux de recueillir et d'attraper au fil de la rencontre : « **Un dénouement a lieu sous nos yeux, dit une accueillante ; quand ça a joué, on s'en réjouit mais on ne sait pas toujours ce qui a joué !** » C'est entre autre pourquoi **« les jeux et les activités constituent des supports destinés à favoriser la relation entre adultes et enfants : le Laep ne constitue pas un lieu d'animation. Il ne propose pas un programme d'activités pré-établi »** précise le référentiel. I.Pillot-Péronnet commente : « **Le LAEP est un lieu où l'enfant va pouvoir découvrir, explorer, imiter, jouer, et plein d'autre choses encore. Les jouets sont donc mis à sa disposition, et les accueillants disponibles pour autre chose que de l'animation : on ne peut pas en effet, animer une activité, et écouter, car être disponible à l'autre, suppose de se mettre en état de réceptivité, propice à la rencontre avec lui. Les enfants explorent ce nouvel espace, ils jouent, et font de nouvelles rencontres, tandis que les parents eux aussi parlent, jouent, lisent ou se reposent, et lors de ces moments partagés, des petits drames pour les enfants, ou pour leurs parents, se passent, dont nous n'avons pas toujours conscience. Si l'accueillant était en position d'animer un atelier, sa disponibilité par rapport à ces tous petits riens, serait impossible. »**

Un récit rigolo : l'anecdote du papa qui était très contrarié à l'idée que son fils joue dans le coin "cuisine" plutôt qu'au coin garage et voitures. Il surveillait et commentait les jeux de son petit garçon. Je le sentis soudain se détendre quand il a aperçu la "bouteille jaune en plastique" sans étiquette posée sur l'évier ; il dit en riant : "Ah mais ça c'est le Ricard ! Ça va alors !"

- L'angle de vue : L'enfant ? Le parent ?

Le Laep est un espace convivial qui accueille, (...) de jeunes enfants âgés de moins de six ans accompagnés de leur(s) parent(s) ou d'un adulte référent.

Or, il y a aujourd'hui deux approches principales, deux angles de vue qui sous-tendent la conception de l'accueil et qui répondent en quelque sorte à cette question : qui est premier ? Ou qu'est ce qui est premier ?

Ainsi, l'angle de vue à l'IRAEC (Institut de Recherche Appliquée pour l'Enfant et le Couple) de l'accueil est plus pensé du côté du maternel, du lien à la mère, des angoisses maternelles et parentales. C'est un « Club Parents Enfants » qui a été créé en 1976 ; on y accueille « les premières relations parents enfants ». La participation financière est demandée par famille. Certes, mais le cœur de l'accueil reste celui de la parole, de ce qu'elle dit et ne dit pas, en ce qu'elle peut dénouer ce qui est noué, permettre de reprendre le fil de la trame des relations.

Je pointe cependant que la terminologie retenue par la CAF, le « label », est bien LAEP : l'enfant est 1^{er}. C'est le signe il me semble que nous sommes bien là dans la filiation des structures dites « Dolto » qui ont affirmé la primauté de l'enfant dans l'accueil.

F. Dolto écrivait en 1986 : « **Ce qui importe, c'est que l'enfant soit accueilli pour lui-même avec son papa, sa maman, sa grand-mère, sa gardienne...** » (...) « **Notre hypothèse était que l'on pouvait éviter que l'angoisse des parents - d'où qu'elle vienne – perfuse littéralement leur bébé et leurs enfants plus grands et provoque des effets de dysfonctionnement en réponse ; éviter les graves perturbations secondaires.** »

Dans le même sens, Le Jardin Couvert à Lyon est géré par une association qui se nomme : Association pour l'accueil du jeune enfant et de ses parents dans un lieu de parole (APELIPA). Ses principes structuraux publiés dans l'ouvrage collectif « Se tenir debout et marcher » commencent par : « Ce que les enfants nous ont appris ». Au Jardin Couvert, le principe de l'enfant au cœur de l'accueil est posé concrètement et symboliquement par la participation financière : l'adulte paie pour chaque enfant, même les bébés.

Pour ma part, je dirais que même si nous ne nous référons pas nécessairement à des concepts analytiques, il me paraît vital de garder ce principe 1^{er} si spécifique qui rend les Lieux d'accueil différents des autres propositions qui sont faites aux parents : l'enfant y est accueilli pour lui même, sujet d'une parole qu'on lui adresse à lui, c'est lui qu'on nomme... Ce sera nécessairement toujours dans la relation au parent qui l'accompagne. et bien sûr, si l'on accueille l'enfant, on accueillera sa mère, son père... on sera là pour les accueillir comme un système d'individus liés par leurs histoires.

Je voudrais citer ici Luce Dupraz. Elle a fait une contribution remarquable dans un texte publié en 2009 : « Les LAEP à la lumière d'Hannah Arendt ». Elle y développe un aspect très percutant pour le monde d'aujourd'hui marqué par la transparence, le manque d'intimité et d'intériorité :

« Le lieu d'accueil offre un abri sûr, un espace protégé. L'enfant est libéré de l'angoisse de la séparation puisque son parent reste avec lui. Sa sécurité psychologique est ainsi assurée. Certes, le lieu d'accueil n'est pas l'espace familial. Il ne peut s'agir d'un substitut ou d'un ersatz de vie privée. Mais ce lieu intermédiaire donne possibilité aux jeunes enfants, en particulier aux plus fragiles, d'expérimenter pendant un temps un lieu sûr et de voir ainsi révélés leurs véritables besoins. L'accent est mis sur le plaisir de la détente et de la rencontre. On est dans un monde qui n'est pas celui des exigences utilitaires de production. L'enfant n'est pas trop tôt saisi par les réalités extérieures. On ne peut imaginer un poste de télévision y avoir sa place. (Ou un téléphone aujourd'hui !)

Ici adultes et enfants ont le temps de se poser, sans hâte ni stress. L'agitation n'est pas de mise. Le lieu d'accueil est un espace culturel, nous sommes dans un autre temps, dans la durée de la vie intérieure. Il s'agit d'une véritable "nidation culturelle " qui permet à l'enfant de constituer son moi. »

Alors quid du soutien à la parentalité qui est de fait de plus en plus souvent mis en tête des missions pour de nombreux lieux d'accueil ? Dès 2011, la recherche menée par le Furet pointait cet aspect : **« L'accompagnement à la fonction parentale », référence commune à une très grande majorité des lieux, s'inscrit dans un phénomène de société, avec entre autres la création des REAAP (Réseaux d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents), l'entrée des parents dans les crèches, et les nombreuses publications sur la parentalité. Le fait nouveau dans cette écoute des parents, qui a toujours existé dans les LAEP, est qu'elle prend le pas dans certains lieux sur l'écoute de l'enfant, les effets sur l'enfant étant vus comme une conséquence des effets sur le parent et non plus directement d'une parole qui lui est adressée. Une autre question posée par cette notion d'accompagnement ou de soutien à la parentalité est son imprécision : à quoi les accueillants font-ils référence exactement ? Ce glissement des objectifs de l'enfant vers le parent s'explique par ce que les accueillants perçoivent comme étant des besoins. Si Françoise Dolto voyait La Maison Verte comme un moyen de prévenir les troubles**

de la relation précoce que pouvaient vivre les jeunes enfants et leurs parents, les accueillants d'aujourd'hui nous parlent plutôt de la difficulté à être parent dans notre société, et du constat d'isolement et de besoin de lien social des adultes, ce qui est une traduction des deux principales attentes qu'on imagine être celles des accompagnants : « sociabilité, convivialité, rencontre » et « être écouté ».

A mon avis, ce glissement est de fait validé par la CAF dans la circulaire de soutien à la parentalité et la COG (convention d'objectifs et de gestion). Mais cela ne nous empêche pas de réfléchir à comment rester dans le champ de la prévention telle que j'en ai parlé précédemment. Et ce, sans dériver vers des lieux où l'accueil se résume trop à de la convivialité pour lutter contre l'isolement des adultes, ou vers des lieux passerelle pour les EAJE : là, le Lieu d'Accueil devient en fait un endroit où les parents peuvent se rassurer sur les compétences des professionnelles qui veilleront sur leurs enfants, ou encore vers une forme de guidance parentale où il s'agit d'occuper les enfants pendant qu'on s'occupe des parents.

Exemple : Lors d'une rencontre du Réseau National, on nous a parlé de lieux d'accueil parents enfants (LAPE) où la focale est faite sur un objectif assez précis : organiser et penser l'accueil pour que les parents s'occupent de leur enfant ! En effet, les accueillants considèrent que les parents, très globalement dans des situations de précarité, sont plutôt défaillants dans leur fonction parentale, puisqu'ils « ne s'en occupent pas ou pas suffisamment bien ». Dans ces lieux, les sièges des adultes sont orientés vers le tapis des bébés par exemple, ou vers la pièce d'à côté afin que les mères les gardent dans leur champ de vision. Faudrait-il qu'elles ne les quittent pas des yeux ? Puisque nous parlons bien ici des fondements des LAEP, on assiste à une réelle dérive. On n'est plus du tout dans l'esprit des Lieux d'Accueil fondés d'abord sur une écoute du sujet pour lui même, dans ce qu'il met en scène justement, consciemment ou non : de quoi nous parlent cette mère qui dit : « C'est insupportable d'avoir un enfant, je n'ai matériellement pas le temps de m'en occuper » ou celle qui dit : « tout va bien » mais qui laisse son bébé sur le transat, à distance durant tout l'accueil ?

L'enfant est sujet, sujet de droit et sujet de parole, et cela, que l'on se place du côté de la citoyenneté et des droits de l'enfant, ou de la psychanalyse et de la parole adressée à l'enfant. (MN Rubio)

A mon sens, c'est cela rester fidèle aux principes fondateurs qui ont été inspirés par la psychanalyse ; ils sont à prendre comme une invitation à penser même si c'est inconfortable. On peut se référer à d'autres approches, si cela n'empêche pas de garder le fil de la parole adressée à l'enfant, de la parole en vérité qui n'évite pas les sujets difficiles ou douloureux ; si cela permet de veiller à cette écoute absolument respectueuse de l'altérité, que cette écoute soit psychanalytique ou plutôt de type empathique.

Lors d'une formation à l'écoute d'une équipe d'accueillantes, la formatrice parlait de la pratique de la communication bienveillante. Elle expliquait : « Ecouter avec cet outil permet de « décontaminer » la communication. C'est une écoute guidée qui vise à se décaler du jugement. En se recentrant sur les faits, on se recentre sur le comportement de l'enfant, et on ne parle plus de ce qu'il est. « Il est infect, il est insupportable ! dit la maman – Oui, qu'a-t-il fait ? Que s'est-il passé ? Ah, il n'a pas voulu mettre son manteau rapidement et du coup, vous êtes en retard ». Elle propose donc d'inciter l'adulte à changer de regard en envisageant des comportements, des actes plutôt que de rester prisonnier de sa colère et d'emprisonner l'enfant dans un qualificatif. Certes, cela permet peut être à ce parent de trouver des solutions. C'est une technique de communication...C'est peut-être efficace mais nous, accueillants, ne sommes pas des acteurs de changement ou des espèces de coachs. Nous ne sommes pas dans « un lieu de « savoir-faire » mais un lieu de « laisser-être » (CAF du Pas de Calais). Nous n'avons pas à « faire de la prévention » mais « à être dans la prévention ». Y compris pour nous-mêmes ; car comme nous accueillons avec notre propre histoire, cela ne nous laisse pas indemnes. « Être accueillante a changé ma façon d'être belle-mère et grand-mère » avait dit une accueillante de notre équipe dans son bilan. Ce qui nous conduit à nous interroger sur les accueillants eux-mêmes, et sur l'équipe qu'ils forment.

III) L'EQUIPE : 1ères personne du pluriel, des « je » au « nous »

- Des « Je »

« Les accueillants ne sont pas positionnés dans des fonctions d'expertise ou de conseils » nous dit le référentiel. Pour Gérard Neyrand « l'accueillant adopte une position d'incertitude constructive, c'est à dire la nécessité à chaque fois, d'élaborer la réponse à apporter, ou l'attitude à adopter ». Effectivement, il existe

aujourd'hui des formations pour apprendre à l'accueillant « comment écouter » dans un LAEP, c'est une obligation de la CAF, mais les accueillants restent toujours confrontés à ce sentiment de ne jamais être sûrs d'avoir été pertinents, ou adéquats dans une situation qui est toujours unique, singulière, et imprévisible.

Récit d'une ancienne collègue accueillante à qui je dois d'être accueillante, Dominique Thieuleux : « J'ai le souvenir d'un tout petit garçon dont le retard inquiétait ; il ne quittait pas le baby relax ou les bras de sa mère au cours des accueils. Elle était arrivée en France pendant sa grossesse, le père était Français. Elle s'adressait toujours à son enfant en français avec les difficultés de la nouveauté de la langue pour elle. Un jour, elle eût besoin d'aller aux WC mais n'osait pas laisser son fils dans la salle ; l'accueillante lui proposa de dire à son fils pourquoi elle s'absentait 3mn, elle répondit qu'elle ne savait pas le dire en Français ; l'accueillante l'invita à le lui dire dans sa langue maternelle à elle : le petit éclata de rire pendant un bon moment, à sa grande surprise et il attendit paisiblement son retour. Sa mère expliqua qu'elle s'interdisait de parler sa langue d'origine pour réussir son intégration et celle de son enfant. Sa langue lui faisait honte et restait un frein pour l'intégration dans sa belle-famille. Mais dès lors, elle se montra plus à l'aise et communicative au cours des accueils suivants alors que son fils s'ouvrait et acceptait de quitter le baby relax pour être installé sur le tapis. Elle s'exprimait dans les deux langues, son fils s'éveillait progressivement »

Quand j'écoute, j'essaie de ne pas trop vouloir comprendre, ce qui est une grande satisfaction intellectuelle mais qui n'est pas nécessaire ici ; j'essaie d'écouter pour entendre et rejoindre le petit enfant ou l'adulte là où il est, là où il en est. J'essaie de me désencombrer des théories, ou des techniques ou du savoir faire... Je suis moi mais j'essaie de faire de la place en moi, de faire comme un creux, pour recueillir « l'inattendu de la rencontre » (MH Malandrin), pour proposer des mots lorsqu'ils manquent, lorsque c'est du corps qui parle, pour permettre aussi le silence... J'essaie aussi de garder le sens de l'humilité parce que c'est fort modeste et limité d'être sans faire, d'être confrontée à ce qui me dépasse... et j'essaie aussi de rester là lorsque justement je n'ai qu'une envie, celle de fuir parce que je me sens gênée, énervée, pas « bonne » ou impuissante. **« Nous pouvons être confrontés à une situation pour laquelle l'impression de n'avoir rien compris et rien pu dire importe moins que de rester**

présent à ce qui se passe » témoigne une accueillante du Jardin Couvert. Être accueillant pour un accueillant c'est singulier et pluriel à la fois !

- Des singuliers au pluriel : la collégialité

Le référentiel précise l'organisation de l'équipe d'accueillants : il évoque **la fonction et la compétence des accueillants, la mixité recherchée, leur formation et le travail commun de réflexion et d'analyse de la pratique ou de supervision.**

« A chaque séance, au moins deux accueillants doivent obligatoirement être présents pour être garants (...) de la réalisation du projet et favoriser la qualité de l'accueil vis-à-vis du public. »

Pourquoi j'insiste sur ce *nous* aujourd'hui ? Parce qu'encore une fois, c'est un sujet à réfléchir. Comment est composé ce « nous » dans la réalité ? Sur quels critères et par qui les accueillants sont ils recrutés ? Y a-t-il cooptation ou désignation ? Volontariat ou profil de poste ou les deux à la fois ? Comment choisit-on la référente d'un lieu d'accueil alors que l'équipe fonctionne déjà ? Est-ce qu'on peut considérer que 2 accueillantes en tout et pour tout, forment une équipe ? Je m'interroge parce qu'à deux, on travaille un peu en circuit fermé, et qu'en plus on risque de mettre en péril l'ouverture du lieu en cas d'absence puisqu'il faut être deux au moins. J'ai évoqué tout à l'heure, les problèmes déontologiques que cela peut générer.

Et qu'est ce qui peut découler de l'organisation suivante : **Dans ce lieu municipal, à chaque accueil, il y a une référente toujours la même et toujours présente, qui travaille dans la structure le reste de son temps ; la 2^{nde} accueillante tourne, elle peut être sa collègue ou bien venir d'une autre institution. Qui porte la responsabilité de l'accueil ? Du projet ? Vers qui se tournent préférentiellement les adultes ? Cette référente met en place toute une stratégie pour rediriger vers sa coéquipière du jour, les parents qui s'adressent à elle le plus souvent et c'est compréhensible. Mais lorsqu'elle parle du travail de l'accueil, elle dit seulement « je » pas « nous ». C'est sans doute possible de faire du mieux possible mais c'est un accueil incontestablement.**

Or il me semble que la légèreté féconde d'un LAEP réside aussi dans le fait que l'on offre à des adultes et des petits enfants la possibilité d'investir un lieu plutôt que des personnes « **Chaque jour de la semaine, dit F.Dolto. ce personnel change, afin que les parents et les enfants seuls se sentent chez eux, les clients de la boutique, et que nul, parmi le personnel qualifié, ne puisse imposer son style, et influencer, par**

sa façon d'être et de voir les choses, les parents souvent (trop souvent, au début surtout), demandeurs de conseils. Ils sont les clients permanents de la boutique.» Nina, venait très régulièrement avec sa maman que nous trouvions très prolix, très avide de soutien, posant des questions sans cesse, déposant une histoire familiale douloureuse marquée par de nombreuses ruptures, mettant en scène parfois des situations qui nous demandaient à chacune, un gros travail d'ajustement dans l'après coup des supervisions. Et un jour elle dit aux accueillantes : « Qu'importe que ce soit Anne ou Catherine, ou une autre qui soit là ! Ce n'est pas ça l'important ; l'important, c'est l'ensemble, c'est le lieu. Cœur Grenadine, c'est ma seconde maison ! »

Isabelle Pillot Peronnet m'a beaucoup apporté sur cette question : Être plusieurs, pas toujours les mêmes, dans un esprit collégial c'est-à-dire, que tous les accueillants y sont à égalité, est une garantie de la bonne santé du dispositif. Il ne devrait pas y avoir « **de hiérarchie dans l'équipe d'accueillants. Chacun y amène sa singularité, sa sensibilité, les référents théoriques sont quelquefois différents, ou nuancés, et il faut souvent beaucoup de temps pour qu'une équipe arrive à avoir un positionnement commun, pour une prise de décision qui engagera chaque membre de l'équipe** ». Et B.This le dit encore autrement : « **Chacun intervient en tant que faisant partie de l'équipe de tel ou tel jour, sa place étant celle d'être soi, ensemble et à plusieurs, grâce à ce « nous » qui évite les pièges du bon vouloir de chacun (...)** Nous y sommes soumis à une loi commune, acceptée et voulue par tous sans qu'il y ait de pouvoir les uns sur les autres ».

- S'accueillir entre accueillants : le travail en supervision

Dans certains lieux, il existe des cahiers de liaisons ; Mais, peuvent-ils se substituer au « nous » d'une équipe ? Pourquoi faudrait-il partager des informations sur les personnes ? Sans parler de la question d'assurer un quelconque suivi? C'est à mon avis un contre sens ! Non, là ici, maintenant, il se passe plein de petits événements du quotidien que l'accueillant partage le plus pleinement possible, en étant là, présent à la rencontre. Faire une transmission, c'est comme vouloir rassembler des bouts d'histoire de chacun et sans doute éloigner l'inquiétude de l'imprévu avec un pseudo savoir a priori sur les personnes présentes.

Je reprends les écrits d'I. Pilot Péronnet « **C'est peut être la posture la plus complexe à trouver, une posture qui s'apprend en la pratiquant, et qui s'élabore au fil du temps et du travail qui peut se faire en supervision, dans l'après coup de la rencontre, lorsque les accueillants, en équipe, réfléchissent aux différents accueils qu'ils ont pu vivre** »

Parce que tous ces « je » des accueillants forment un « nous » toujours à construire ! Il y faut du temps. En commençant par le fait que les « anciens » ont un rôle important de transmission auprès des nouveaux accueillants, parce que l'accueil se pratique aussi au sein de l'équipe même. La bienveillance, le non jugement, la discrétion, l'écoute sont également le socle de son bon fonctionnement. J'aime à penser que si cet esprit est mis en pratique en interne, il va diffuser et colorer les qualités de l'accueil offert par cette équipe là. Et les temps d'analyse de la pratique ou de supervision sont là pour ça ! Et à mon sens, il serait idéal que les psy qui assurent les supervisions, aient eux-mêmes une expérience d'accueillant, car c'est tellement particulier ! Faire de l'analyse clinique ne suffit pas... C'est le creuset de l'équipe, là où se fonde une culture commune de l'accueil grâce à ce que chacun dépose de ce qu'il est lui-même : « **Il y fuse des pensées, des suppositions, des perceptions, des craintes, des doutes, des convictions, des incompréhensions, des agacements, des émotions, des jugements parfois** ». Moment précieux de réflexion, d'analyse, de questionnements qui bousculent, déplacent, enrichissent mais aussi expérience concrète de l'écoute, de pouvoir dire en sécurité, du non jugement inconditionnel, de la diversité qui fonde un vivre ensemble, une « disponibilité solidaire » dit B. This.

Récit de cette ancienne accueillante : « J'étais assise à une table de mobilier petite enfance avec une mère et son enfant de 2 ans passés ; je me rendais disponible à la fois à l'échange verbal intense avec la maman et à celui de son enfant qui jouait des scénettes avec ses petits bonshommes Playmobil me demandant expressément d'y participer en même temps. Disponibilité intense, démultipliée sur des modes infra verbaux, verbaux ; présence intense en concentration et vigilance à garder une part de disponibilité à l'interactivité qui se joue dans cet ici et maintenant. J'avais l'impression de faire descendre au-dessus de notre trio une cloche de verre transparente pour protéger cet instant, cet espace-temps relationnel précieux et fructueux. C'est là que la qualité du travail en équipe des accueillants est fondamentale : en effet chacun d'entre eux est ouvert et réceptif

aussi au travail de ses coéquipiers en préservant ces petits moments « bulle » repérés du côté d'une ou d'un collègue.

Pendant les supervisions, au fil du temps se tricote un maillage relationnel de confiance fondé sur le partage de nos satisfactions mais surtout de nos failles, de nos manques et de nos difficultés. Car on travaille toujours avec ce qui gêne. On ne se connaît pas personnellement ou professionnellement, on ne fait pas forcément d'accueil les unes avec les autres bien souvent mais, il faut prendre soin du sentiment de faire équipe, (d'appartenance) comme une sorte d'«enveloppe psychique commune».

- Des « je » et un « nous » pour dire une parole commune

Plus le travail d'accueillant relève d'un engagement qui ressemble à de la militance parfois, plus le sentiment d'appartenance à une équipe peut être défendu. « Nous tenons la maison » répondent les accueillants du Jardin Couvert lorsqu'on leur demande à quoi ils servent, où ce qu'ils font là. Donc des je, un nous... ensemble : voici comment l'illustre Isabelle Pillot Perronnet :

Lola vient pour la première fois avec sa maman, et elle découvre avec excitation, ce nouvel espace de possibles. Elle passe d'un jeu à l'autre, laissant tomber sur son chemin, ici une poupée, là une assiette, pour se précipiter à chaque fois sur un nouveau jeu. Sa maman semble inquiète, et lui demande de ranger ce qu'elle a pris. Mais Lola est tellement excitée qu'elle entend à peine sa maman, en tous cas, elle n'en fait pas cas. Sa maman se fâche, lui demande de se calmer et de l'écouter, et amorce un mouvement pour rejoindre sa fille. Une autre maman intervient, empêchant la maman de Lola de se lever, en lui disant que ce n'est pas grave, que c'est joyeux de voir sa petite fille découvrir avec autant de plaisir ce nouveau lieu : « elle ne sait plus où donner de la tête, regardez ! ». L'accueillante qui me raconte cette scène en supervision, dit la gêne qu'elle a ressentie à ce moment là, car c'était comme si cette autre maman avait exprimé ce qu'elle même s'était empêchée de dire, de peur de contrarier la maman de Lola. S'ensuit alors, dans le cadre de la supervision, un échange où chaque accueillant s'exprime sur le comment dans cette situation, il ou elle se situerait : il s'agit en effet, de se demander si en tant qu'accueillant, on intervient, et si oui, au nom de l'équipe d'accueillant ou en son propre nom. L'échange se poursuit alors autour de la question de l'articulation entre une parole individuelle et une parole au nom d'un collectif. En effet, l'accueillant doit en permanence, repérer ce qui relève de ses

propres limites, et ce qui relève d'une règle établie d'un commun accord avec toute l'équipe. Le « je » et le « nous », se conjuguent, en permanence, au sein de l'équipe et à l'intérieur de chaque accueillant. »

Patricia de Rouvray de l'IRAEC, le résume ainsi : « Nous accueillons au pluriel le singulier » mais on peut ajouter avec Sophie Marinopoulos qui a fondé « les pâtes au beurre » : « nous défendons le singulier dans le pluriel »



Renoir - Enfants au bord de la mer à Guernesey

Conclusion

Au terme de mon intervention, je vous fais une dernière proposition en laissant la parole non pas à un psy mais à un écrivain voyageur merveilleux, Nicolas Bouvier : **«C'est le propre des longs voyages que d'en ramener tout autre chose que ce que l'on allait y chercher (...) Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs puis se retire et vous place devant un vide qu'on porte en soi. Le vide, cette insuffisance centrale de l'âme qu'il nous faut côtoyer et combattre et qui est notre moteur le plus sûr.»** («L'usage du monde»)

Pourquoi parler de vide, de manque ici ?... Et bien, parce que j'espère n'avoir pas répondu à tous ces pourquoi formulés en préambule ! En tout cas, j'espère avoir partagé avec vous le fruit de ma pratique et de ma recherche dans l'idée d'animer notre réflexion qui se poursuivra cet après midi en ateliers pendant lesquels nous jouerons à redevenir des enfants qui se demandent : «Pourquoi ? »...

Laurence Confais, journée d'étude des accueillants de Drôme et Ardèche. 14 nov 2018

Références

- N°89 DE LA REVUE LE FURET : DOSSIER « LES LAEP UNE HISTOIRE, UN AVENIR »
- Recherche le Furet 2011 : « LAEP et socialisation »
- «SOUTENIR ET CONTROLER LES PARENTS - LE DISPOSITIF DE PARENTALITE. » G.NEYRAND AUX EDITIONS ERES
- «l'ACCUEIL» un texte de Michel Balat 2007
- Référentiel des LAEP - CAF 2015
- « Ethique et posture de l'accueillant » Isabelle Pillot-Perronet - 2017
- « Le bébé dans sa famille» sous la direction de D.Mellier, P. Delion, S.Missonnier aux Editions Erès
- « L'Etranger en moi » film de Emily Atef, 2011
- Revue le FURET - Petite Enfance et Diversité, n°89 « Les LAEP : des lieux pour être et naître »
- Texte de Anne-Marie Fontaine, « Adultes-Enfants-Espaces de Jeu» publié dans : "L'accueil en crèche" sous la direction de Boris Cyrulnik et Laurence Rameau. Ed. Philippe Duval 2011
- « La Maison verte – Créer des lieux pour grandir » Bernard This aux éditions Belin
- « Le travail psychanalytique dans les Lieux d'Accueil Enfants-Parents au XXIème siècle. Essai sur les liens entre dispositif et écoute de l'inconscient » texte de Lucie Labastire 2018
- « Percevoir, contenir et transformer les anxiétés primitives, les enjeux du travail de prévention et du soin » Texte de Denis Mellier dans les actes de la journée d'études : « Les acteurs cachés de la bienveillance » Aides Alcool – 2009
- « Né de l'homme et de la femme, l'enfant. Chronique d'une structure Dolto » D.Vasse aux éditions du Seuil
- « Une parole pour grandir » les accueillants du Jardin Couvert et JP Lebrun aux éditions Erès 2017
- témoignage de Dominique Thieuleux, ancienne coordinatrice de Cœur-Grenadine
- « la supervision », article de Christiane Perret, psychologue superviseuse de Cœur-Grenadine pendant 10ans